

René DEMAGNY
45 Rue de l'Abbe Grégoire.
Paris - 6e.

Paris 8 Août 1962

Très cher Nestor,

Je reçois ce matin, 8 Août, ta lettre en date du 23 Juillet : Cuba n'est plus à notre porte. Si j'ai bien pourqueté ne sois déjà parti lorsque cette réponse te parviendra. Ce qui me cause beaucoup de tristesse car je ne voudrais à aucun prix te manquer.

Viens à Paris : ma chambre sera à ta disposition, mon temps, mon argent et mon affection aussi. (Tout cela, à part mon affection, n'est pas très important, mais c'est égal, n'est-ce pas ?)

Je voudrais connaître exactement les dates de ton séjour en Espagne, car j'ai moi-même un vague projet pour passer une semaine à Malaga avec des amis. Peut-être pourrions nous te prendre au passage à Barcelone en ce cas. (dans les premiers jours de Septembre) et revenir ici ensemble en voiture - f'ou dis-tu ? J'espère que d'ici là, j'aurai retrouvé dynamisme et ferveur : je viens de rentrer de vacances solitaires, en grèce et suis dans un état de dépression

extrême. Je t'expliquerais tout en te
voyant. Mais sans doute devines-tu
une des causes. Par ailleurs, les problèmes
que vous posez assis le jour pas é-
trangers à ce mal. C'est le mal que
j'ai compris et ressenti profondément
ta dernière lettre. Oui, je t'ai reçu cette
lettre - je t'ai lue et relue. Il me
paraît fallu que je sois dans un état
de pureté et de cohérence très grande
pour pouvoir te donner une réponse
digne de ce que tu m'écrivais -
je n'ai pourtant cessé d'y penser pen-
sant des jours - Je suis heureux que tu
aies pensé à m'écrire de nouveau :
n'est-ce pas étrange ? Pour la seconde
fois, un message de toi me parvient
alors que je suis au plus bas et que
je ne sais où ton vœu d'espérance. Comme
ton amitié doit être grande pour être
capable de tels prodiges -
Cher Nestor, je t'attends - J'espère que
rien ne différera ton départ. S'il e-
était autrement, ne me laisse pas
longtemps dans l'incertitude.

Grand abrégé de un hermano
René